

Polyphonies profondes et gorgées de sens pour le Tricentenaire de l'abbatiale

Lors du concert commémoratif du Tricentenaire annoncé à l'abbatiale de Bel-lelay, les choses ne pouvaient qu'être belles et bonnes. Dans ce lieu de grandeur où l'on s'élève, les interprètes de Tribunes baroques n'ont pas manqué de séduire. On a voulu refléter, en un concert, l'office de dédicace de 1714. Gabriel Wolfer, à l'orgue et à la direction musicale, avait formulé l'objectif: «Mettre en lumière les œuvres des grands com-

positeurs du répertoire sacré.»

La cohérence était là pour structurer ce moment unique. Monteverdi, Scheidt, eux, les visionnaires, sont convoqués pour la messe, puis Charpentier, Du Mont, les fraternels, pour les vêpres. Il n'y a pas de meilleure musique en ce jour pour saluer les créateurs d'hier, tous... et consacrer les exécutants: Wolfer, sensible, permanent dramaturge de tous les effets aux claviers, Rainier Chételat (Torelli, Purcell...) à la trompette baroque,

Carlyn Monnin, Ludivine Daucourt, Camille Chapuis, soprani, Emilie Nicot, alto, Pierre Perny, Manuel Gerber, ténors, Vincent Girardin, basse, l'Ensemble Eloquence, toutes, tous pétris du bon sel de Michael Radulescu, le Maître de Vienne, qui les inspire, en académie, vers le sentiment délicat d'orants dans l'art.

La beauté du lys

Les polyphonies? Profondes, gorgées de sens, exigeantes! *Gratulamini illi in voce cordis et organis suavissime*

concinentes. Quia ex te ortus est sol justitiae. Et la millénaire monodie, profonde (en extraits du Graduel)! Et les litanies (Dumont), à la beauté «sui generis», la beauté du lys, la plus belle fleur.

On la cultivera, ici, royale, sonore, naturellement chez elle. Quand les princes ont eu édifié châteaux et cathédrales (Venise, Versailles), passé l'Atlantique, fortune amassée, les nations ont chanté hymnes et motets. De l'or! Les voici à Bel-lelay.